

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS

M. l'abbé Maignen vient de traiter, dans la *Revue canonique* de Paris, en réponse à certaines observations présentées sur le même sujet par M. Ferdinand Brunetière, une question qui a bien son importance aux yeux de qui veut se rendre un compte exact de la situation du catholicisme aux Etats-Unis. Nous voulons parler de la question des langues et des nationalités.

Dans une première étude, il a établi deux faits indiscutables qui résultent de l'observation et que confirme la statistique : 1o Sans nier que le catholicisme ait fait de grands progrès aux Etats-Unis au point de vue du nombre, il est notoire que le chiffre des catholiques est "de beaucoup inférieur à celui qui devrait naturellement résulter de l'immigration et de la natalité." 2o Il est non moins notoire et non moins bien établi que "les deux-tiers de la population actuelle des Etats-Unis ne font plus partie d'aucune église chrétienne et ne sont pas baptisés." Ce sont deux faits dont la portée ne saurait échapper aux esprits clairvoyants.

Dans une seconde étude, M. l'abbé Maignen recherche les causes de ce travail de déchristianisation qui s'opère dans la grande république et qui, lorsqu'il s'attaque à des populations immigrées "venant de régions où la foi est restée vive : l'Irlande, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, le Canada," a lieu d'étrangement surprendre et de dérouter un esprit inattentif ou qui ne juge que superficiellement des choses, comme M. Brunetière paraît l'avoir fait dans son voyage. Et M. l'abbé Maignen attribue ce travail, en grande partie, au fait que ces populations,—jetées sans orientation préalable dans cet immense laboratoire, sans prêtres de leur nationalité pour diriger les émigrants dans leur voyage, les préserver des dangers qu'ils y courent, les bien accueillir à leur arrivée, nourrir leur foi des vérités essentielles—dépayées et sans connaissance de la langue du pays, se désintéressent peu à peu de leurs pratiques religieuses et respirent vite le poison de l'indifférentisme, qui constitue en quelque sorte l'air ambiant dans le milieu où elles se trouvent ainsi soudainement jetées, sans protection et sans défense.

Les immigrés passent ainsi des mois et des années, à surmonter les difficultés de leur nouvel établissement, à apprendre la